

s'y trouvaient réunis autour du docteur et de l'agent des postes, qui jouaient aux échecs. Le commandant quitta un instant la dunette et vint nous rejoindre; il déposa son caban trempé de pluie et d'embrun de mer, demanda un verre de punch et se mêla à la conversation. Comme toujours, en pareil cas, on parlait naufrages et sinistres. L'agent des postes faisait frissonner les dames avec des plaisanteries d'un goût douteux. Sur tous les paquebots des Messageries, par une grâce d'état, les trois personnages importants tiennent les mêmes rôles : l'agent des postes est régulièrement, — je veux dire était, car depuis dix ans on a supprimé ce service, — un Corse, joyeux compère et loustic de la table commune. Le docteur, généralement absorbé dans quelque travail scientifique, donne la réplique avec plus de sérieux. Le commandant est le chef suprême et paternel de la famille rassemblée pour quelques jours à son bord : galant avec les dames, comme on l'est à Marseille, froid dans le service, gai au salon, de cette bonne gaité un peu grosse, bien franche, des vieux curés de campagne; il faut croire qu'elle suit naturellement les devoirs modestes et durs, accomplis chaque jour. Ces officiers parlent de leur métier et de la mer avec une humeur impatiente : on devine sous ces bouderies le grand amour, qui se ment à lui-même et ignore peut-être toute la force de son attache. On se lie vite avec ces hommes au cœur énergique et ouvert, on leur confierait volontiers son honneur comme on leur confie sa vie, les yeux fermés. Le rêve de presque tous ces capitaines, pour le jour de la retraite, c'est une maison tranquille sur la côte de la Provence ou dans les plaines du Var, avec quelques champs d'immortelles qui leur donneront six mille francs de rente : les petites fleurs funèbres qu'on expédie de là-bas aux cimetières de Paris, ont été cultivées par d'anciens marins, par des mains qui ont manié la vague avant de cueillir des emblèmes de repos.

Le capitaine du *Tanaïs* avait des formes plus contenues, trahissant la bonne race et les habitudes militaires. M. de B... appartenait à une vieille famille de colons anglais, établie à Saint-Domingue et ruinée par la révolte des noirs. Entré de bonne heure dans la marine de guerre, il avait accepté, comme beaucoup de ses camarades en temps de paix, le commande-